

RICHIER, Frères

VINS EN GROS
2, Rue de l'Abbaye — NICE

—www—
SPECIALITES VINS DU GOLFE DE SI-TROPEZ

A TOUËT-sur-VAR

arrêtez-vous

« **Chez Paul** »

Cuisine fameuse — Prix d'amis

ALIMENTATION GÉNÉRALE

E. FABRE

11, Rue de la République

832-60 NICE

Fournisseur de l'Armée

Visiter le Haut-Var

c'est aller

d'enchantement

en enchantement

Faites-vous connaître !...

Une annonce

dans le " Vieil Ami "

attirera l'attention des clients

Un commerçant intelligent

fait de la publicité

MENSUEL — N° 11

15 NOVEMBRE 1933

LE VIEIL AMI

DU CANTON DE GUILLAUMES

(Alpes-Maritimes)

*Buffetin Perceval
St Martin d'Entraunes
(Alpes Maritimes)*



Nos villages : Saint-Martin-d'Entraunes

“ Au Meuble Massif ”
MENUISERIE — EBÉNISTERIE

A. LAUGIER & Fils

A GUILLAUMES

Articles de Sports d'hiver

SKIS SUR MESURE

PENSION DE FAMILLE

En pleine campagne — Nourriture saine et abondante
à 800 m. d'altitude

M^{me} & M. THOMEL

LES PLANS — GUILLAUMES

Marché, en ville, de fruits et légumes

CORDONNERIE DU HAUT-VAR

fondée en 1890

Chaussures de travail, de sport et de luxe

LIQUIDATION D'UN STOCK

Hommes et Dames : 35 francs.

Enfants : 25 francs

Consultez nos prix avant tout achat

GILLOUX

le chasseur sachant chasser

A GUILLAUMES

TAILLEUR pour HOMMES et DAMES

MODES — CONFECTIONS — DRAPERIES

ÉPICERIE — DROGUERIE

G. BAUDIN

A GUILLAUMES

Assainissement

Plomberie — Zinguerie

PICHE Fils

GUILLAUMES

Articles de Ménage

Outils Agricoles

Vélos - Motos

ÉPICERIE-BUVETTE

Mme PHILIP & Fils

Avenue des Jardins

GUILLAUMES

CAFÉ-RESTAURANT

de la Renaissance

Louis RANCUREL

Place de l'Eglise

GUILLAUMES

“ **CHEZ ROBERT** ”

Café - Restaurant - Hôtel

GUILLAUMES

Le meilleur accueil

Prix Modérés

Chauffage Central

AGENT D'ASSURANCES

Vie -:- Accidents

Travail -:- Autos

Frédéric GILLOUX

GUILLAUMES

BOULANGERIE

DES ALPES

Charles GINÉSY

GUILLAUMES

“ Au Grand Bazar des Alpes ”

Pour vous instruire, pour vous distraire

achetez un poste T. S. F.

à la Maison LONG

GUILLAUMES

Démonstration gratuite des Postes-Secteur Philips

ALIMENTATION

Vins et Liqueurs

L. SIGAUD

A GUILLAUMES

Transports - Autos

DÉBIT de TABACS

J. JOUBERT

A GUILLAUMES

Articles pour Fumeurs

Papeterie - Cartes postales

Ampoules Électriques

AUTOS-MOTOS-VELOS

Machines à Coudre

RICHERME

à PUGET-THÉNIERS

MARECHALERIE - SERRURERIE

Quincaillerie

Isidore NIEL

A GUILLAUMES

CHAUSSURES EN TOUS GENRES

E. D'ALESSANDRI

A GUILLAUMES

Spécialités de fabrication à la main, imperméable

BIÈRES & LIMONADES

Edmond LIAUTAUD

A GUILLAUMES

Pompe à essence

Huiles d'auto

CAMIONNAGE

DÉMÉNAGEMENTS

BAUDOIN

A GUILLAUMES

Location d'autos

Taxi

CAFÉ-RESTAURANT

Vve RAVEL & Fils

A GUILLAUMES

Vins : Gros et Détail

Bière et Limonade

Epicerie

Le marchand forain

GATTI

est sur la place de

GUILLAUMES

tous les jours de foire

N° 11

15 Novembre 1933

LE VIEIL AMI



POUR NOS CHERS PETITS
UN ARBRE DE NOËL

Nos enfants, si nombreux et si sages, sont l'espoir de notre Paroisse. Nos trois catéchismes (Persévérance, Grands et Petits), groupent presque une centaine d'enfants. Nous voulons les encourager et les récompenser. Pour cela, rien de mieux qu'un superbe Arbre de Noël.

Pour l'organiser, il faut à votre Curé, chers Amis, votre concours généreux. Je suis persuadé qu'il n'y a pas une seule personne chez nous qui hésitera à verser son offrande pour cet Arbre de Noël.

Adoptons tous, qui que nous soyions, tous les enfants de Guillaumes. J'adresse un appel tout particulier à ceux ou celles d'entre nous qui n'ont pas de famille. La joie des petits guillaumoises leur donnera une douce illusion de paternité. Jésus, l'Ami des tout-petits, bénira ceux qui feront quelque chose pour notre Arbre de Noël. A chacun, d'avance, merci !

G. CHABAUD,
Curé-Doyen.



SAINT-MARTIN ET ENTRAUNES

Les exercices du mois du Rosaire ont été suivis tous les soirs à Saint-Martin. Vraiment la Sainte Vierge a dû bénir cette paroisse, pendant que la récitation du chapelet et le chant des litanies s'envolaient vers elle. Et votre curé ne peut que féliciter les paroissiens et en particulier les demoiselles prioresses qui ont tenu à honorer aussi régulièrement notre Mère du ciel.

La fête de la Toussaint a revêtu un éclat particulier, et à Saint-Martin et à Entraunes, grâce à la présence de Monsieur l'abbé Daumas. Ce jeune prêtre, en effet, a eu l'obligeance de venir célébrer une de ses premières messes à Saint-Martin, et d'y présider les cérémonies du 1^{er} et du 2 novembre. Aussi notre pasteur lui demande de trouver dans ce Bulletin l'assurance de la gratitude de tous ses paroissiens.

Après avoir dit une messe de communion, après être allé chanter la messe à Entraunes en présence de toute la population, notre curé est venu assister M. l'abbé Daumas pour la messe solennelle de Saint-Martin. Dès que la cloche tinta l'appel, une foule inaccoutumée rempli, en un instant, la vieille église. On y remarquait au premier rang M. le Maire et M. l'Adjoint.

Pendant que les chantres et les prioresses entonnaient le « Gaudeamus », « réjouissons-nous dans le Seigneur... », le jeune prêtre s'avancait vers l'autel et commençait la messe. Tout le monde attendait son sermon avec impatience. Il commença par la lecture de l'évangile du jour : l'évangile des béatitudes. Partant de deux d'entre elles : « Heureux ceux qui pleurent » ; « Heureux les miséricordieux », dans des envolées où l'on sentait tout son cœur de prêtre et d'apôtre, il montra la nécessité de la souffrance et de l'amour fraternel, « car, dit-il, ce n'est que par eux que l'on peut parvenir à la paix et à la joie. »

L'après-midi, notre curé allait assurer les cérémonies à Entraunes : chant des Vêpres des vivants et des morts, visites du cimetière et du monument aux morts et bénédiction du Saint-Sacrement.

Pendant ce temps, Monsieur l'abbé Daumas présidait les mêmes actes à Saint-Martin. Au cimetière, frappé par le nombre de paroissiens accourus, qui semblaient vouloir l'entendre à nouveau, il reprit la parole. Alors que le souvenir

de la mort d'un père, d'une mère, d'un enfant paraissait exciter aux larmes, il revint sur le thème générale de la joie. Se basant sur la doctrine catholique que l'aboutissant normal du Christianisme est le bonheur éternel, il ne craignit pas d'affirmer que ceux dont on déplorait le trépas étaient certainement au ciel et qu'ils nous y attendaient.

On a fait don à l'église de Saint-Martin d'une superbe statue de Sainte Anne, qui a été solennellement bénite par M. l'abbé Daumas, le jour de la Toussaint, après la grand messe. Le curé se fait un devoir de remercier publiquement la personne anonyme qui a offert ce cadeau.

POUR RIRE

Au Restaurant

Le client. — De la langue de bœuf ?...
Pouah... une chose qui sort de la bouche d'un animal ?...

Le garçon. — Alors Monsieur pourrait prendre deux œufs...



VILLENEUVE ET CHATEAUNEUF

LE CLOCHER D'ENNAUX (Suite)



En marche ! La sablière était distante de cinq jets de pierre. Si le silence n'était pas de rigueur, la plaisanterie était pros-crite et il fallait tenir sa langue, sous peine de dures réprimandes, voire même de coups. Baptistin, à pellées, dosait à chacun sa charge. Joseph, le machinateur de drôleries, toujours à l'affût d'un beau coup, égayait la troupe de boutades, d'allusions intrigantes. Dom Fabron le gourmandait. En attendant sa charge le gars pirouettait sur le tas de sable, cabriolait si dextrement que la jouffue Toi-

nette renversa son panier. Rires unanimes. Le prier furieux s'élança sur le perturbateur. Joseph jugea prudent de charger sur ses épaules le plus gros sac. « Aidez-moi, Monsieur le Curé ! »

Dom Fabron, craignant de compromettre et le sable et le sac, prêta main-forte. « Nous arrangerons l'affaire à la pause. »

Il regagna sa place, oubliant son bâton. Joseph songeait au châtiement prochain. Quand la caravane longea le plateau du Serre, le gars cligna de l'œil aux porteurs ; tous les sacs tombèrent, les mains se serrèrent, Marius tira son fifre et l'on tourna la farandole autour du prier qui, transporté d'ire, courait sur les insolents danseurs, les suppôts de Satan. Le cercle reculait, tourbillonnait. Point de bâton, point de pierre. Saisissant un panier, Dom Fabron se lança sur Joseph qui disparut sous les sapins. A la fin du voyage, Dom Fabron donna libre cours à son indignation : « J'ai à vous blâmer tous, premièrement les hommes, deuxièmement les femmes et enfin je m'étendrai particulièrement sur la perversion de la jeunesse... » Il dit longtemps : « Après un tel scandale, Dieu ne peut plus bénir votre œuvre. Allez à vos charrues, le clocher ne montera pas plus haut. »

(A suivre.)

CATÉCHISMES

A Villeneuve, il y aura catéchisme pour les enfants qui n'ont pas encore fait leur communion solennelle, le jeudi et le vendredi à 11 heures. En outre, un cours d'Instruction Religieuse aura lieu le dimanche et le jeudi, à 17 h., pour ceux qui ont déjà fait leur communion.



A Châteauneuf, M. le Curé verra lui-même les enfants pour les catéchismes dont la direction ordinaire est confiée à une prieresse, Mademoiselle Juliette Bertrand.

TRAVAUX

Les réparations de notre église de Châteauneuf vont leur train, en dépit du mauvais temps et de la neige qui a déjà fait son apparition. Sous l'active direction de M. Louis Cheldi, les vieilles murailles lézardées prennent un aspect de neuf et nous avons bon espoir de fêter notre Saint Nicolas dans une église enfin coquette et digne de la dévotion des Villeneuvois.

ON DIT !...

On dit... que nos groupes de chant de Villeneuve feront bientôt merveille et que nos offices seront beaux et suivis, car... nous aurons enfin un harmonium pour soutenir les voix. Hélas ! sera-ce un rêve ? Nous n'avons pas un sou... mais nous espérons que le Bon Dieu saura susciter chez nos paroissiens et les lecteurs du « Vieil Ami » quelques générosités. D'avance M. le Curé de Villeneuve remercie les bienfaiteurs qui lui viendront en aide.



AUTOUR DU CLOCHER de Péone

LE MOIS DES MORTS

Après avoir célébré, le 1^{er} novembre, avec beaucoup de solennité et une grande piété, la fête de **tous les Saints**, notre paroisse a pensé à ses chers défunts. Les Vêpres des vivants terminées, celles des morts ont fait entendre leurs

notes graves et leurs supplications en faveur des âmes du Purgatoire. Puis ce fut le traditionnel cortège au cimetière où un **Libera** fut chanté pour ceux qui, en attendant la Résurrection générale, y dorment leur dernier sommeil.

Au retour la procession s'arrêta devant notre Monument qui rappelle le souvenir douloureux de la grande tourmente et aussi l'héroïque sacrifice de ceux des nôtres qui tombèrent pour la bonne cause. Un vibrant **De Profundis** fut chanté à leur intention.

Mais la piété des paroissiens de Péone envers leurs défunts ne s'est pas arrêtée à cette manifestation, magnifique sans doute, mais passagère. Chaque matin, pendant la neuvaine des Morts, une Messe fut chantée, avec Absoute, pour les défunts. Et le soir, nombreux furent les paroissiens qui vinrent prendre part aux cérémonies de la neuvaine.

Ayons toujours très vivace, et principalement durant ce mois de novembre, le souvenir de nos chers disparus. Nous

avons la ferme espérance de les revoir. Mais prions et faisons prier pour eux. Faisons-leur, de temps en temps, le présent d'une Messe pour le repos de leur âme. Écoutons leur voix suppliante :

« Miseremini mei, saltem vos amici mei, qui a manus Domini tetigit me... Ayez pitié de moi, vous du moins qui êtes mes amis parce que la main du Seigneur m'a frappé. »

AUX DAMES DE SAINTE ANNE

Notre Confrérie des **Dames de Sainte Anne**, qui groupe un petit nombre des Mères chrétiennes de notre paroisse, a le mérite de n'être pas d'aujourd'hui. Cependant, elle végète plutôt qu'elle ne prospère. En particulier, les réunions mensuelles sont loin d'être suivies. Si cet état de choses continue, il est de toute évidence que la Confrérie n'existera bientôt plus que sur le papier.

Elle est pourtant, par le but qu'elle poursuit, comme par les moyens qu'elle doit employer pour l'atteindre, une sauvegarde pour la paroisse tout entière : chaque membre, en effet, outre sa sanctification personnelle, se propose de maintenir le niveau religieux par la **prière** et par l'**exemple**... Serait-elle défaillante au point de ne plus pouvoir poursuivre le but pour lequel un saint prêtre, dont le souvenir est encore bien vivant dans cette paroisse, l'avait créée ?

Réfléchissez, Mesdames, que votre nonchalance est coupable et que vous en portez la responsabilité. Car vous vous privez volontairement d'un puissant moyen de sanctification et vous frustrez votre paroisse de toutes les bénédictions dont, par l'entremise de votre Confrérie, le Bon Dieu veut bien la gratifier. Vous risquez ainsi de vous inscrire en cause indirecte de la déchristianisation de vos foyers et de l'indifférence religieuse naissante de la population.

Et vous, femmes chrétiennes qui vous tenez systématiquement, par je ne sais trop quel respect humain bien déplacé, en dehors de cette pieuse confrérie, vous avez le devoir de ne pas laisser mourir une association qui doit être l'honneur d'une paroisse tout en étant pour elle un soutien. Pourquoi hésitez-vous toujours à entrer dans ses rangs ? Elle s'adresse aussi à vous ?

Voyons, un peu de courage, et, en considération de vos intérêts spirituels et de ceux de vos familles... faites un bon mouvement.

Votre Curé.



Chemin d'intérêt agricole du quartier de Saint-Pierre. — On nous informe qu'une subvention a été accordée pour l'entreprise d'un chemin d'exploitation desservant le quartier de Saint-Pierre, jusqu'ici déshérité au point de vue communications.

Le chemin en question a une longueur prévue de 990 mètres. Partant de Saint-Pierre, il rejoindra la route de Péone à Beuil au pont de l'Eau Blanche, en suivant la rive droite du torrent du même nom.

La dépense prévue est de 147.000 francs. La subvention accordée au syndicat est de 50 % des dépenses réellement effectuées, ce qui théoriquement équivaut à la somme de 73.500 francs.

Le chemin de Saint-Pierre, étant appelé à desservir 12 propriétés d'une superficie globale de 40 hectares, on peut apprécier la grande utilité de celui-ci. Aussi nous faisons des vœux pour sa prompte mise en chantier, certain de répondre aux vœux des intéressés et à l'intérêt même de notre Commune.

A BOUCHANIÈRES

Décès de Madame Aimable Olive, âgée de 90 ans. Les obsèques eurent lieu le 17 octobre. La Messe de huitaine fut célébrée le mardi 24 octobre.

LES DIRIGEANTS DE DEMAIN

M. Marcel Prévost, de l'Académie Française, s'étant livré, dans le « Journal », à une enquête sur les sentiments de la jeunesse des grandes Ecoles devant la crise actuelle, a révélé l'existence d'un pourcentage de 68 pour cent de catholiques pratiquants parmi les polytechniciens, et de 69 pour cent parmi les élèves de l'Ecole Centrale.

Ce ne sont donc plus « certains » qui sont catholiques de conviction et de vie, mais la majorité. Voilà l'avenir : sachons-le.



Baptême. — Le 22 octobre, baptême de Simone-Marie-Françoise Donadey, fille d'Auguste et de Marie-Louise Carlon. Les parrain et marraine ont été M. et Mme Lucien Pourchier. — Tous nos vœux.

Services célébrés. — Pour M. André Robion, pour Madame Lucie Baylon, épouse Robion.

Messe des conscrits. — Nos cinq conscrits ont fait dire la messe, le dimanche 22 octobre, à leurs intentions. Il convient de les féliciter d'avoir su, comme leurs aînés, garder cette pieuse tradition. Ils montrent ainsi quel esprit chrétien et sérieux les anime, au moment de quitter leur chère montagne pour s'en aller servir la France. Ils ne pouvaient certes être mieux inspirés, qu'en venant placer sous la protection de Dieu, de Saint Jean-Baptiste et de Sainte Anne cette année d'épreuve et de séparation. Monsieur le Curé dans un sermon de circonstance a bien su le leur dire. Il les a ensuite, après la messe, invités à sa table, et la conversation, faite de bons conseils et de recommandations n'y a pas languie. Ils sont partis le mercredi 25, après être venus dire « un au revoir » à leur pasteur, qui tous les dimanches ne manquera pas de les recommander aux prières de leurs compatriotes.

Devoirs des parents envers leurs enfants. — Les époux, dit le code, contractent par le seul fait du mariage, l'obligation de nourrir et d'entretenir leurs enfants.

Devant la faiblesse de l'enfant, l'instinct, le cœur et la raison des parents suffiraient à leur dicter cette obligation, définie par la loi humaine, et seuls des parents dénaturés pourraient ne pas comprendre leur devoir sur ce point. Mais la loi humaine semble ne considérer que le corps de l'enfant ; elle apparaît donc comme profondément incomplète.

L'enfant n'étant pas seulement un corps, mais aussi et surtout une âme, c'est à la loi divine que les parents doivent demander les enseignements sur leurs devoirs envers leurs enfants.

L'enfant est un petit être placé entre le bien et le mal ; il peut devenir un scélérat ou un saint. Les parents doivent penser qu'ils répondent devant Dieu de son âme et qu'ils ont pour mission de la préparer à ses destinées éternelles, par une solide formation religieuse. L'éducation religieuse de leurs enfants, tel est le grand devoir des parents. Lourde responsabilité !

L'enseignement donné sur les genoux d'une mère, disait Laménais, ne s'oublie jamais, et Saint Jean Chrysostome écrivait : « L'âme de l'enfant devient une caverne de voleurs, au lieu d'une maison de prières, quand son père et sa mère le laissent vivre à sa guise. »

Parents chrétiens, veillez jalousement sur l'âme de vos enfants. Veillez sur leurs fréquentations et leurs lectures. Soyez bons mais fermes. Combien d'enfants, pour n'avoir pas été corrigés à temps, sont devenus des déchets de la société. Que votre éducation ne soit pas faite seulement de punitions, mais aussi et principalement d'encouragement et de sainte charité. Enfin souvenez-vous, parents chrétiens, que la meilleure prédication est celle de l'exemple. Des parents qui enseigneraient le bien à leurs enfants et qui ne le pratiqueraient pas, seraient gravement coupables.

L'enfant est logique avant tout. Sa jeune intelligence a besoin de trouver les actes de ses parents, en pleine conformité avec leur enseignement.

Combien de pères sont heureux de voir leurs enfants fréquenter l'Eglise et pourtant s'abstiennent de les y accompagner. Exemple déplorable, terrible faute. L'enfant, tout naturellement en vient à se dire : « Pourquoi ce qui est bon pour moi, ne le serait-il pas pour mon père ? » Et ainsi le doute, le faux amour-propre s'infiltrent en son âme. Le père a tué l'âme de son enfant. Dans quelques années, à peine jeune homme, celui-ci, hélas, s'éloignera de l'Eglise.

Parents chrétiens, vous êtes les chefs du foyer. Vous savez bien qu'un chef doit marcher en tête de sa troupe. Votre chère famille, voilà la troupe que Dieu vous a donné à guider et à conduire jusqu'au ciel. Quelle responsabilité, mais aussi quel honneur, quelle mission. Dieu ne vous manquera pas pour la mener à bien. Il vous inondera de ses grâces, si vous savez les lui demander par la prière persévérante, la prière en famille. Et dès ici-bas, vous serez récompensé : votre maison sera une demeure de paix et

d'amour. Vos enfants vous béniront et vous feront honneur, en attendant la récompense suprême, le ciel, toute la famille réunie.

Parents chrétiens, bons parents qui aimez vos enfants, envoyez-les au catéchisme aussi longtemps que vous pourrez !!

Votre Curé : J. N.

Denier du Culte. — La souscription est ouverte. Rappelez-vous que ce n'est pas une aumône, (c'est-à-dire qu'il n'est pas facultatif !) mais une rétribution due en conscience. En venant payer votre « Culte », pensez à votre église, au séminaire, aux abonnements au « Vieil Ami », pour qui M. le Curé fait tant de sacrifices, à l'abonnement à « l'Éveil », le Journal Catholique.

Eglise. — Notre église s'est enrichie d'un monument aux morts, reconnaissance à nos glorieux morts, de deux consoles pour les statues du Sacré-Cœur et de Saint Antoine, de conopée et de tentures vertes pour les niches des Saints.

Il nous manque encore conopée et tenture rouge, un chemin de croix, l'installation électrique de deux lustres. Avis aux gagnants de la « Loterie Nationale ».

Nota. — M. le Curé demande aux bonnes familles de Beuil dont les enfants ont déjà fait leur Première Communion, de continuer encore à les lui envoyer le dimanche avant les vêpres. Plus tard, ils ne s'en repentiront pas !

Notre-Dame de Beuil, Saint Jean-Baptiste, Sainte Anne, priez pour vos enfants !!!



LA VOIX DES CLOCHES

MARIE-ROSE est une enfant de quatre ans très mal élevée ou plutôt pas élevée du tout. Dans les dépendances du château où ses parents s'emploient, elle est bousculée par sa maman, rembarée par le papa, maltraitée par le personnel ; Marie-Rose parle mal, Marie-Rose crie, Marie-Rose jure, Marie-Rose est détestable et détestée.

Or, voici qu'un dimanche, lasse de promener son ennui d'enfant solitaire dans le parc, Marie-Rose en a franchi la grille. Elle se hasarde dans la rue, puis, indécise, s'arrête devant la maison voisine dont les fenêtres sont ouvertes. Une dame est là, immobile et pensive.... on dirait qu'elle dort.... « Bonjour Ma'am ! » dit Marie-Rose qui continue en son jargon où les « et les z font place à des j et des ch.

- Bonjour Ma'am ! qu'esch que vous faites ?
- J'écoute chanter les cloches !
- Qu'esch que les cloch' ?
- Ecoute, n'entends-tu rien ?
- Oui, et pourquoi ch'est les cloch's ?
- Elles nous appellent.... ; et, montrant la cathédrale de B. dont les flèches se profilent à l'horizon lointain, la dame ajoute : Elles disent qu'il faut vite, vite se préparer pour aller à l'église.
- Ah ! et qu'esch que c'est l'église ?
- C'est la maison du Bon Dieu.
- Et qui c'est le Bon Dieu ?
- Comment ? tu ne sais qui est le Bon Dieu ? Mais ta maman ne t'apprend donc pas ?
- Non, maman n'a pas le temps de causer avec moi. Qui c'est le Bon Dieu !

Et, ravie, Marie-Rose a pour la première fois, entendu parler du Bon Dieu, appris que le petit Jésus aime tant les petits enfants.... Brusquement rappelée, Marie-Rose n'a pu ce jour-là, prolonger ses questions. Mais le lendemain et tous les jours suivants Marie-Rose s'est échappée ; timide auprès de la dame qu'elle ne connaît pas, craignant vaguement d'être indiscrette, touchée du mystère du pieux recueillement où elle surprit un soir sa voisine et sous le charme encore de la « chanson » qui la première fois l'appela vers Jésus, Marie-Rose amorce ainsi la conversation qu'elle veut avidement poursuivre, Marie-Rose demande : « Ma'am esch que vous j'écoutez les cloch' aujourd'hui ? »

Oh ! les écouter, les entendre, écouter et entendre tout ce qui nous parle de Dieu ici-bas, pour en traduire le sens caché aux tout petits dont le cœur pur ne demande qu'à le recevoir.... Le joli mot, le mot touchant de Marie-Rose m'a fait rêver et méditer....



LA MORT CHANTÉE PAR LAMARTINE

LES païens fuyaient la pensée de la mort. Ils s'en détournaient sans oser la regarder en face, et ne voyaient dans sa menace, inéluctable qu'un encouragement à savourer les joies furtives d'une vie trop brève.

Mais le Christ sortant vainqueur du tombeau a rendu la mort moins redoutable. Aussi les poètes chrétiens, ceux-là même qui comme Victor Hugo, n'ont qu'une religion douteuse, ont parlé de la mort avec une sérénité ignorée des anciens :

Je sais que le tombeau qui, sur les morts, se ferme
Ouvre le firmament,
Et que ce qu'ici-bas nous prenons pour le terme.
C'est le commencement.

Parmi les poètes, Lamartine est un de ceux qui a trouvé les accents lyriques les plus touchants pour chanter la mort, parce que sa poésie rend le son de la résignation, de l'espérance et de la foi chrétiennes.

L'eau qui s'écoule de la source des bois lui apprend à accepter la fuite du temps et le flux de la vie :

Assis sur un banc de ta mousse,
Sentant mes jours prêts à tarir,
Instruit par ta pente si douce,
Tes flots m'apprendront à mourir.

Cette résignation prend l'élan de l'enthousiasme dans le beau poème de *l'Immortalité* :

Je te salue, ô Mort, libérateur céleste,
Tu ne m'apparais plus sous cet aspect funeste,
Que t'ont prêté longtemps l'épouvante et l'erreur.
Ton bras n'est point armé d'un glaive destructeur....
Tu n'anéantis pas, tu délivres ; ta main,
Céleste messager, porte un flambeau divin....
Et l'espoir près de toi rêvant sur un tombeau,
Appuyé sur la foi, m'ouvre un monde plus beau.

La pensée de la mort, plus amie que cruelle, et plus consolante que redoutable, s'allie chez Lamartine avec un affectueux et constant souvenir des morts qui rejoint les tendresses de l'Eglise pour ses enfants défunts :

Etends sur eux la main de ta clémence.
Ils ont péché, mais le ciel est un don !
Ils ont souffert, c'est une autre innocence.
Ils ont aimé, c'est le sceau du pardon.

LE DIABLE

LE diable, ange déchu. C'est une vérité de foi souvent proclamée dans l'Écriture, dans la Tradition et les définitions de l'Église, qu'il existe des anges déchus dont le chef est appelé *Satan*, *Lucifer* ou *Béelzébub*. Ils étaient sortis bons de la main du Créateur, mais par leur faute ils devinrent mauvais et Dieu les condamna à l'enfer. C'est également une vérité de foi que les mauvais anges nommés



aussi *diablos* ou *démons*, cherchent à faire de nous ici-bas les complices de leur révolte, pour que nous devenions dans l'autre monde les compagnons de leur châtement. Ecoutez ce que dit Saint Pierre dans sa première épître : « *Votre adversaire, le diable, semblable à un lion rugissant, rôde autour de vous, cherchant quelqu'un à dévorer.* » (v. 8)

Ce sont là des vérités qu'il est opportun de rappeler aux hommes d'aujourd'hui. Nombre de nos contemporains, même de nos chrétiens, se conduisent

comme si le démon n'était pas un être vivant, mais une simple personification du mal. Les artistes chrétiens ont été obligés, pour représenter les anges, de leur prêter une forme sensible. Aux bons anges ils ont donné une figure d'enfant, pour marquer leur éternelle jeunesse ; des ailes, pour exprimer leur agilité ; des vêtements blancs, pour désigner leur pureté. De même ils ont donné aux mauvais anges, pour marquer leur déchéance, une figure hideuse, des ailes d'oiseau nocturne, tout l'extérieur d'une bête méchante. Mais ce ne sont là que des symboles. Les démons sont des esprits.

Le diable, ennemi qu'il faut craindre. Trois choses font du démon un ennemi redoutable : sa force, sa ruse, sa haine.

Le démon est fort. Trois évangélistes n'ont pas craint de raconter qu'il avait transporté Jésus lui-même sur le sommet d'une montagne très élevée, pour lui montrer tous les royaumes de la terre, et les lui promettre à la condition qu'il adorerait le Prince des ténèbres. Si le démon peut ainsi agir sur les corps, c'est toujours aux âmes qu'il en veut, pour les faire tomber dans le péché.

Le démon est rusé. Rappelez-vous la tentation de nos premiers parents et celle de Jésus-Christ. Comme le démon sait bien choisir son heure ! Comme il sait flatter et mentir ! Il



Satan tente Jésus

ne ressemble guère à l'abeille qui vole tout droit à son ennemi. Mais il ressemble au serpent dont il emprunta la forme au Paradis terrestre. Comme le serpent, il se dissimule, il ne se montre jamais tout entier. C'est par la ruse et la fourberie qu'il précipite ses victimes dans le péché.

Enfin le démon nourrit contre l'humanité une haine profonde. Vous savez l'origine de cette haine. Soumis par Dieu à une épreuve, Satan a prévarié. Il a perdu à jamais la possession de Dieu qui était sa fin dernière. Tombé du ciel plein de rage et de désespoir, il voudrait se venger de Dieu. Mais Dieu est hors de ses atteintes. Alors il tourne sa rage contre l'homme. Ne connaissant plus d'autre joie que celle d'avoir des complices et des compagnons, il recherche avidement cette joie abominable.

Le diable, ennemi qu'il faut vaincre. Depuis que Jésus-Christ a opéré notre rédemption, la victoire sur le démon est devenue facile. Notre divin Sauveur nous a doublement facilité la victoire : il a limité la puissance de notre ennemi, et il nous a donné des armes pour achever de le vaincre.

D'abord Jésus a singulièrement limité la puissance du démon. Saint Jean déclare que toute la vie du Sauveur se résume dans la victoire qu'il a remportée sur Satan : « *Le Fils de Dieu est apparu dans ce monde pour détruire les œuvres du diable* » (S. JOAN. III, 8). Et Saint Paul célèbre avec enthousiasme cette victoire, dans la plupart de ses épîtres.

Ce n'est pas que Jésus, en détruisant l'empire de Satan, ait complètement enchaîné celui-ci. Il lui a laissé une certaine liberté afin que nous soyons associés à la victoire. Le démon, suivant une comparaison des Pères de l'Église, ressemble à un chien qui est attaché : il ne peut mordre que ceux qui se jettent sous ses dents.

D'ailleurs Jésus nous a donné des armes pour vaincre le démon. Par son exemple il nous a enseigné à nous tenir sur nos gardes et à prier : « *Veillez et priez sans cesse* ». (LUC, XXI, 36).

Peut-être que toutes nos tentations ne viennent pas du démon. Nos mauvais penchants et les scandales du monde sont pour lui de puissants auxiliaires. Mais il est certain que, si nous repoussons les armes que Jésus nous présente, si nous nous permettons toutes les témérités et si nous négligeons la prière, nous courons à la damnation.



JEUNES MÉNAGES ET BELLES-MÈRES

UNE QUESTION SÉRIEUSE

Mon Père,

JE suis presque décidée à me marier. Mon fiancé me plaît : c'est un ange, il n'y a qu'un point noir à l'horizon ; je crains d'affronter ma future belle-mère. Je n'ai rien à dire contre elle, je la connais peu, on la dit très pieuse. Mon futur, pour des raisons d'intérêt et d'affection, désire rester avec elle ; c'est ce qui me fait hésiter à dire oui. Que me conseillez-vous ?

CAROLINE.

ESSAI DE RÉPONSE

Mademoiselle,

Le problème, en effet, est très grave. J'ai vu quelques belles-mères hautement appréciées de leurs gendres et de leurs brus. C'est cependant l'exception et je comprends qu'il en soit ainsi. Que voulez-vous ! Quand une femme a dorloté, choyé un enfant, en a fait le centre de ses affections, a vécu, s'est épuisée pour lui, elle ne peut voir, sans en souffrir, cet enfant s'attacher ailleurs, subir l'emprise grandissante d'une étrangère qui lui semble voleuse. Sa tête comprend qu'il faudrait se sacrifier, mais le cœur proteste, regimbe, et finit souvent par l'emporter.

En vivant avec une belle-mère, le gendre ou la bru ne sont pas indépendants : ils doivent subir les vues, les caprices, parfois les critiques d'une femme habituée à commander. De là des attitudes, des procédés qui créent le malaise. On se contrôle bien un certain temps, mais un jour on s'échappe, des mots regrettables viennent creuser le fossé. La belle-mère gémit, critique, mordille le gendre ou la bru et c'est

réci-proque. Le purgatoire commence. Une enquête sérieuse et sincère révélerait de tristes situations. Regardez autour de vous, écoutez.

Je n'ai donc qu'un conseil à vous donner : Dieu lui-même l'a formulé à l'origine du monde. En établissant le mariage, il nous a mis sur nos gardes : « L'homme quittera son père et sa mère et s'attachera à sa femme et ils ne seront qu'un. » Les belles-mères empêchent cette unité. La Sainte Écriture ne défend pas de les entourer d'affection, de délicates prévenances, mais elle vous invite à bâtir votre nid hors du vieux nid. C'est la sagesse même, confirmée par l'histoire ancienne et contemporaine.

Si la chose est impossible, réfléchissez doublement, car un mari ou une femme sont parfois un joli fardeau ; si vous l'alourdissez d'une belle-mère, il y a des risques sérieux à courir. Quelques-uns — peut-être avaient-ils une plus forte dose d'esprit chrétien — ont tenté l'aventure et n'ont eu qu'à s'en féliciter. D'autres, en plus grand nombre, malgré des qualités réelles évidentes, ont douloureusement souffert. Le problème que vous posez mérite donc d'être étudié longuement.



La solution la plus sûre serait de suivre l'avis de Dieu : « **L'homme quittera son père et sa mère....** » C'est tout ce que je puis vous dire ; mais les beaux-parents devraient comprendre qu'en certains cas le bonheur du jeune ménage exige d'eux l'éloignement et que ce n'est pas aux époux de se séparer, mais aux belles-mères de céder délicatement le terrain. Leur conscience peut leur en faire rigoureux devoir.

Mademoiselle, bonne chance !

Entre époux :

Lui. — Dis, ma chérie, est-ce que tu pleureras le jour de mon enterrement ?

Elle. — C'est bien possible, mon chéri. Tu sais, je pleure pour un rien.



UNE SCÈNE TRAGIQUE

DANS le beau roman de René Bazin, « La Barrière », cette scène poignante que nous résumons, met à nu le fond des âmes.

Félicien Limérel vient de passer une partie de la nuit à la Basilique de Montmartre où l'a entraîné un ami catholique. Là, il a réfléchi et il a compris qu'un incroyant comme lui ne peut loyalement épouser une vraie chrétienne comme cette cousine, Marie, dont il est épris. Il a fait le sacrifice de cet amour, la mort dans l'âme. Puis, désespéré, la rage au cœur, il éclate en reproches cinglants contre la mauvaise éducation morale et religieuse qu'il a reçue d'un père ambitieux et d'une mère mondaine dans un foyer bourgeois respectable, mais où la religion n'était guère qu'un vernis extérieur.

Victor Limerel, le grand industriel est à son bureau quand son fils Félicien entre brusquement.

— Ah ça ! d'où viens-tu, mon ami ?

— Je viens vous le dire.

— De Montmartre, je le sais, ta mère m'a prévenu. Ce n'est pas un mauvais lieu, mais tu avoueras qu'on ne va pas là passer toute une nuit hors de chez soi, sans une raison.....

— J'en avais deux qui n'en font guère qu'une à la vérité : j'ai été étudier un projet de mariage.

— Un projet ? Lequel ? Veux-tu parler de celui...

— Parfaitement ; celui d'épouser ma cousine Marie.

— Tu connais ma volonté : ce mariage n'aura pas lieu.

— Il n'aura pas lieu, en effet, mon père, parce que j'y renonce.

— Ah ! tant mieux, tant mieux, te voilà devenu raisonnable !

— Non, me voici désespéré et résolu à vous parler.

Je viens de déclarer à ma cousine que je ne peux l'épouser...

Je me suis trouvé indigné.

— Tu dis ?

— Indigne d'elle. C'est à m'étudier moi-même que je m'appliquais, et c'est à cette conclusion que je suis arrivé cette nuit. Indigne, parce qu'elle est décidée à n'épouser qu'un chrétien et que, moi, je n'en suis plus un.

— Que veux-tu que j'y fasse ?

— Vous n'y pouvez plus rien : mais la faute est à vous !

— Quelle sottise ! Je te permets de souffrir....

— Vous êtes trop bon.

— Mais je ne te permets pas de prononcer des mots blessants.

— A vous qui m'avez mal élevé !

— Félicien !

M. Limerel frappe du poing la table, et se lève : Sors d'ici !

— Non pas ! Je dois vous expliquer le mal que vous m'avez fait. Je suis venu pour cela. Je me venge, entendez-vous ?

— Mais qu'est-ce que vous avez, Victor, Félicien ? Qu'est-ce que cette scène et ce bruit ?

Madame Limerel s'était avancée vers son fils dont elle prenait la main.

— Non, dit le père en avançant de deux pas : il est insolent....

Il nous accuse de l'avoir mal élevé, d'avoir fait son malheur....

— Il souffre, il est injuste : c'est naturel. Laisse-le s'expliquer mon ami... Voyons, Félicien, comment peux-tu nous accuser de ne pas t'avoir élevé chrétiennement ? Rappelle-toi l'éducation que nous t'avons donnée, dans une maison dirigée par des ecclésiastiques. Est-ce cela que tu nous reproches ?

— Non, j'ai été chrétiennement préparé au baccalauréat. Je le reconnais. J'ai eu plus d'instruction religieuse, plus d'exhortations à la piété, plus d'exemples de foi parmi mes maîtres, que beaucoup d'hommes de ma génération ; cela suffit pour faire un croyant solide, mais à une condition : c'est que la famille soit en harmonie avec l'enseignement qu'elle fait donner.

— Eh bien ! et la nôtre ?

— Moi, j'ai vu, en rentrant à la maison, trop d'exemples qui ne concordaient pas avec la leçon de l'école, et j'ai douté.

— Tu as vu de braves gens, Félicien !

— J'ai vu que vous faisiez passer beaucoup de choses avant la religion.

— Lesquelles ? Dis lesquelles ?

— L'énumération serait longue, si je voulais ; c'est toute la vie, ou ce qu'on appelle de ce nom-là : l'innombrable amusement, les honneurs, et l'avenir, le vôtre et le mien peut-être. J'ai vu que vous ne souteniez pas plusieurs des idées que j'avais apprises d'abord à vénérer et que vous laissiez parler chez vous, librement, contre des préceptes formels.

— Quelque liberté de conversation : la belle affaire ! dit M. Limerel.

J'ai été comme un abandonné parmi tous vos soins superflus...

Qui donc s'est occupé de me donner des goûts de piété ou de les entretenir ?

— C'est trop fort ! Est-ce que ta mère ne t'a pas fait faire ta première communion, et magnifiquement, je puis dire ! avec quelle solennité affectueuse !

— Oh ! je vous en prie, ne me rappelez pas la cravache à pomme d'or !

— Que veux-tu dire ?

— Une malheureuse histoire dont il m'a rabattu les oreilles, répondit Mme Limerel. Parce que, pour sa première communion, il a reçu d'une de nos amies une cravache et d'une autre des soldats de plomb, il semble que toute la fête ait été manquée. Evidemment, nos amies auraient pu faire un choix meilleur....

— Mais non, ma pauvre maman ; elles n'y comprenaient rien, et tant d'autres avec elles ! Que venaient-elles faire en ce jour-là ? Au lieu d'être l'enfant attendri et recueilli, autour duquel toute la maison se resserre, j'ai été la petite idole étourdie de visites et de cadeaux, bourrée de bonbons, flattée par toutes les mains, embrassée par tous les péchés du monde, j'en ai encore mal au cœur, quand j'y pense.

— Ingrat qui nous reproches nos gâteries.

— Oui, amèrement. Vous avez cru être bonne. Vous vous êtes trompée, maman. Mais après, dans les années qui ont suivi, qui donc a achevé de m'instruire religieusement ? Qui a essayé de deviner mes doutes et de m'en donner les réponses ? Qui donc s'est préoccupé de mes lectures ? J'ai lu tout ce que j'ai voulu.

— Cela est vrai.

— Enfin, je n'ai pas compris, à vous voir vivre, que la religion fût la loi à laquelle on doit tout soumettre. Voilà ce que je vous reproche. Voilà ce que je nomme votre faute. Si vous êtes croyant tout au fond, mon père...

— Mais oui, je suis croyant !

— Alors, il fallait l'être à fond, et faire de ma foi d'enfant, de ma foi de jeune homme la règle, l'illumination, la force, la joie de ma vie.... Je n'ai rien de tout cela, ni règle, ni force, ni joie.

— Tu déraisonnes, Félicien... Réfléchis aux mots excessifs que tu jettes à ton père et à ta mère....

Il ne parlait plus d'un ton irrité. Il s'avancait incertain et inquiet, dans le monde insoupçonné que le fils venait d'ouvrir.

— A présent, c'est fini de mon âme chrétienne ; c'est fini de l'amour que j'avais au cœur ; mais vous aussi, mon père, ma mère, c'est fini entre nous !...

Je suis le témoin, désormais, que cette maison a été mauvaise, mauvaise ! Adieu !

La violence de la douleur éveilla en Mme Limerel une autre femme et alors éclate entre elle et son mari une autre scène de reproches, également vigoureuse et poignante.

— Mon ami, il nous a jugés !

— Comment oser nous dire une chose pareille ?

— Je vous assure, Victor, que nous sommes coupables.

— Allons donc !

— Oui, je le voyais pendant que Félicien parlait ; je me disais qu'en effet nous avons eu une religion de façade....

— A quoi voulez-vous en venir ?

Avec une énergie croissante, Elsa Limerel répond :

— Nous ne sommes pas les chrétiens que nous paraissions être. Quand toutes nos fantaisies sont satisfaites, nos ambitions préservées ou pourvues, notre fortune à l'abri, ce qui subsiste de la religion qu'on a sacrifiée à tout cela, nous l'appelons religion, christianisme, principes.

— Elle est celle de bien d'autres....

— Religion de façade ; reli-

gion du dimanche dont on fait bon marché pendant la semaine ; religion du jour dont on ne se souvient pas la nuit.

— Vraiment, ma chère, vous avez de ces mots !

— Oh ! pas de plaisanteries. Je vous le dis à mon tour. Je crois, moi, que nous n'avons plus de fils, et je pense que si nous avions été des chrétiens, nous aurions d'autres enfants. Quand j'ai vu Félicien nous quitter tout à l'heure, j'ai pensé : « C'est le châtement. »

— Vous perdez jusqu'à la mémoire ! Des enfants ? Vous désiriez des enfants ! Qui est-ce qui désire conserver sa taille ? Qui est-ce qui avait peur de la maternité et qui se moquait avec tant d'esprit des familles nombreuses ? Qui est-ce qui ne voulait pas d'enfants et qui me le disait ?

— Moi ! Eh bien, oui ! Mais il fallait me faire taire et m'aider vraiment, et me faire comprendre le crime et la folie où nous vivions. J'aurais vite cédé, je vous le jure. Au fond, vous ne m'avez pas aimée. Vous n'avez que l'excuse de ma faiblesse, et elle n'est pas à votre honneur. Je suis complice ; mais l'auteur, c'est vous ; le vrai coupable, c'est vous. Je vois se lever contre nous les âmes qui auraient pu naître, qui devaient naître, et qui ne sont pas nées, et qui nous condamnent dans celui qui a reçu la naissance privilégiée.... Si on me disait qu'il y a du meurtre entre nous, je ne saurais que répondre ! Nous avons diminué volontairement le nombre des justes, et Dieu frappe....

— Assez, ma chère ! Je vous engage à modérer votre voix, car voici la femme de chambre qui vient. Essayez vos yeux !...

M. Limerel sortit en levant les épaules ; le bourrelet de chair qui surplombait son faux-col était cramoisi.



MOIS DE DÉCEMBRE (31 jours)

Le jour diminue de 15 minutes dans ce mois. Il dure 9 h. 48 m. le 1^{er} décembre et 9 h. 33 m. le 31.

LUNE. —

Pleine Lune, le 2, à 1 h. 31.

Nouvelle lune, le 17, à 2 h. 53.

Premier Quartier, le 23, à 20 h. 9.

Dernier Quartier, le 10, à 6 h. 24. Pleine lune, le 31, à 20 h. 54.

TEMPS PROBABLE. — Les premiers jours du mois sont des jours de froid sec, avec des nuits claires et des gelées matinales, suivies après le 3, de brouillasses et de pluies douces. Le gel ne reprend que dans la seconde décade, mais, du 16 au 18, une dépression provoque des bourrasques de vent et de pluie qui, vers l'Océan, confinent à la tempête. Le beau revient, avec un froid plus vif, au début de la dernière décade et, peu après Noël, la température s'adoucit et la neige tombe.

RÉCRÉATIONS EN FAMILLE

a) Solutions pour le mois d'Octobre

Charade : Lapin. — Enigme : Ciseaux. — Logogriphe : Etoile, Toile. — Métagramme : Taon, Paon, Faon, Laon. — Devinette : Les plus habiles coiffeurs de Paris sont les chauffeurs d'automobile, parce qu'ils rasent les trottoirs et frisent les murs. — Une évolution, c'est une révolution sans en avoir l'air (r).

b) Pour le mois de Novembre

DEVINETTES. — 1) Ecrivez avec une seule lettre les mots : Cabaret et Oreiller. 2) On me demande souvent. On m'attend. Et sitôt que j'arrive on se cache. Qui suis-je ?

3) Nous sommes deux compagnons inséparables. Le premier, tout le monde le voit, personne ne l'entend. Le second, personne ne le voit et tout le monde l'entend. Qui sommes-nous ?

CHARADES

- | | |
|--|--|
| 1) Le vent balance dans les champs,
De mon premier la tête blonde,
Mon second sert chez les marchands
Et tient peu de place en ce monde,
Mon entier a des traits méchants,
Mais sa blessure est peu profonde. | 2) Mon un rampe,
Mon deux est au ciel,
Mon trois vole,
Mon quatre a tort,
Mon cinq est une lettre,
Mon tout un héros. |
|--|--|

RECIT DE CHASSE DE MARIUS. — Un problème palpitant. — J'étais avec Tartarin. Un lièvre sort du champ de trèfle. Avant que j'aie pu tirer, il disparaît dans le chemin creux. A cet instant mon chien bondit de la route, à 21 mètres derrière le lièvre. Il fait 4 mètres pendant que le lièvre n'en fait que trois. Je crie « Il l'aura ! » Tartarin rugit : « L'aura pas ! » A 59 mètres de l'entrée du chemin creux, c'est le fourré où le lièvre disparaîtra sans que le chien puisse l'y suivre. Nous crions : « L'aura ! L'aura pas ! ! » Je lui dis : « Cours-y voir ». Mais je souffle et je calcule : Le chien va-t-il attraper le lièvre ?

RECETTES ET CONSEILS

PLANTEZ DES ARBRES. — Novembre et décembre, c'est le moment : à la Sainte Catherine (25 novembre), tout arbre prend racine. — Préparez un jeune sujet, ayant un, deux, trois ans de greffage à écorce lisse, bien pourvu de racines. Habillez le jeune plant en taillant branches et racines, de manière à conserver trois ou quatre charpentières et des racines en proportion. Trempez les radicelles dans une bouillie pâteuse, faite de terre forte et de bouse de vaches mélangée d'un peu d'eau, et additionnée d'une poignée de superphosphate. — Préparez un trou de 1 m. 50 de côté, 0 m. 70 ou 0 m. 80 de profondeur, presque rempli de bonne terre, améliorée par une fumure convenable. Etalez les racines sur la terre formant monticule. Ne plantez pas trop bas, mais au niveau du collet. Ne mettez pas de fumier sur les racines, mais remplissez les vides avec de la bonne terre.

L'arbre est un capital, un sujet d'avenir : il mérite considération et respect.

CELA. UN SAINT ?

NOUS supposons aux Saints des conditions d'existence, de milieu, d'occupations toutes différentes des nôtres. C'est une illusion. A force de les voir, dans les images qu'on en fait, revêtus de pourpre et d'or, avec la couronne au front, à force de les entendre chanter par la poésie et exalter par l'éloquence, on s'habitue à les regarder comme des créatures à part, dont la vie a été une longue extase sur cette terre, laquelle ils ont à peine effleurée du bout de leurs ailes. Rien de plus faux et de plus funeste que cette imagination.

Si, par exemple, vous eussiez vécu en Galilée, au temps d'Hérode et d'Auguste, vous eussiez rencontré peut-être, quelque soir, un pauvre charpentier qui revenait bien las, en habits de travail, et portant ses outils, regagnant sa maisonnette, où sa femme l'attendait en préparant le souper : c'était saint Joseph, revenant à Nazareth, auprès de Marie son épouse.

Si vous eussiez vécu au temps de la prédication évangélique, vous promenant autour du lac galiléen comme vous vous promenez sur la plage de Boulogne ou d'Ostende, vous auriez vu quelques hommes du port, raccommodant leurs engins de pêche, en causant entre eux de poissons, de beau temps, de tempête, et aussi, je présume, de la politique d'alors : c'étaient saint Pierre et saint André.



Saint Paul à Athènes

Si vous eussiez vécu à Corinthe, du temps du proconsul Gallion, vous auriez rencontré un petit tapissier juif, de chétive apparence, qui travaillait de son métier chez deux de ses compatriotes, Prisca et Aquilée : ce tapissier, faiseur de tentes, c'était saint Paul.

Si vous eussiez vécu en Italie du temps de Philippe II d'Espagne, vous eussiez vu un jeune écolier qui travaillait bien à l'étude, priait bien à la chapelle, mais qui ne jouait pas moins bien en récréation : cet écolier, c'était saint Louis de Gonzague.

Et plus tard, ce pauvre petit pâtre du pays des Landes que vous eussiez rencontré sous le chêne de la prairie avec ses quelques moutons, ou portant son grain à moudre au moulin du voisinage, c'était saint Vincent de Paul.

Si l'on vous eût dit alors : « Ce sont des saints que tous ces hommes, préparez-leur des autels ! » vous vous seriez récrié : « Quoi ! un saint, ce n'est que cela ! »

Mon Dieu ! oui, ce n'est que cela : ce n'est qu'un homme, un ouvrier, un paysan, un écolier, mais surélevé, transfiguré par la grâce ; et voilà pourquoi j'en conclus que vous aussi vous pouvez vous transfigurer et devenir saints comme eux, par cette même grâce de Dieu.

LA FÊTE PATRONALE DE SAINT MARTIN

Il n'y avait guère de saint aussi populaire, fêté comme patron dans un aussi grand nombre de paroisses. Mais depuis la fin de la guerre, le 11 novembre, fête de saint Martin, et qui est aussi l'anniversaire de l'Armistice, est devenu une fête nationale.

Dans un panégyrique du saint, prêché à St-Martin-des-Champs, Mgr Bai drillart a résumé en quelques mots heureux les leçons universelles et actuelles de cette grande date historique et de ce grand saint de France.

Saint Martin fut un brave : brave dans la vie, brave devant la mort.

Brave, cet enfant de dix ans qui rompt avec le paganisme de sa famille ; brave, ce jeune soldat romain qui défend la civilisation contre la barbarie et pratique héroïquement la vertu et la

charité chrétienne ; ce moine, ce prêtre, cet évêque, dans la lutte ascétique contre lui-même, dans le combat contre le paganisme du IV^e siècle et l'évangélisation de la Gaule ; brave enfin, le moribond qui ne refuse ni de vivre, ni de mourir, qui ne tremble pas devant le démon et s'achemine d'un pas ferme vers le Christ.



Disciple de Saint Hilaire de Poitiers, qui sauva l'Eglise et la civilisation chrétienne, en préservant le dogme fondamental de la Sainte Trinité, saint Martin puisa le secret de sa force dans sa foi en Dieu le Père son créateur, en Dieu le Fils son Rédempteur, en Dieu l'Esprit son sanctificateur. Que saint Martin soit notre modèle : comme lui n'ayons peur ni de la vie avec ses responsabilités et ses travaux, ni de la mort même !

UN EX-VOTO A SAINT MARTIN

A l'occasion de la fête de Saint-Martin, rappelons que, dans la crypte de l'illustre basilique de Tours, entre les nombreux ex-voto qui s'y trouvent apposés, figure une plaque de marbre entourée d'un ruban tricolore et portant ces simples mots :

A SAINT MARTIN
FOCH, MARÉCHAL DE FRANCE
11 NOVEMBRE 1918



LE PHARE DE L'AR-MEN

Dédié à ceux qui abandonnent leur effort parce que les résultats attendus tardent à se manifester.

« LA construction de l'Ar-Men phare, un des postes les plus isolés où la tempête est continuelle, sur le rocher de Sein, qui mesurait 13 mètres de longueur sur 7 m. 50 de largeur, fut un véritable travail d'Hercule, digne d'une épopée...

En 1867, on se mit à l'œuvre. Dès qu'il y avait possibilité d'accoster, les ouvriers accouraient en bateaux de pêche, descendaient sur la roche, s'y cramponnant d'une main, maniant de l'autre le marteau ou le fleuret.

La première année on put accoster sept fois et accomplir en tout huit heures de travail ; l'année suivante, on put faire seize accostages et dix-huit heures de travail.

La construction proprement dite du phare commença en 1869. Pendant que les ouvriers travaillaient au milieu des lames, un marin expérimenté, adossé contre l'un des piliers du rocher, était au guet, et l'on se hâtait de maçonner quand il annonçait une accalmie, de se cramponner quand il annonçait l'arrivée d'une vague.

Cette année-là, on exécuta 25 mètres cubes de maçonnerie que l'on retrouva intacts la saison suivante. En 1870, on accosta huit fois, on passa sur la roche dix-huit heures ; en 1871, on accosta douze fois et l'on travailla vingt-deux heures. Enfin, en 1872, 144 mètres cubes de maçonnerie étaient construits.

Le 30 août 1881, le phare fut définitivement allumé. »

Voilà des chiffres éloquentes qui contiennent de fortes leçons. Ils apportent un encouragement à ceux qui peinent sans répit, n'avançant que de manière imperceptible, aux prix d'efforts extraordinaires.

Ils fournissent un enseignement positif à tous ceux qui ne sont capables que d'emballlements et lâchent pied aux premières difficultés.

Il s'agissait de sauver des vies humaines, vous voyez ce que les constructeurs de phares ont su faire. — Quand il s'agit du salut des âmes, ne trouverons-nous pas les sauveteurs qui, patiemment, eux aussi, se cramponneront à leur tâche et reviendront inlassablement la reprendre ?

Quatorze années de labeur ont été nécessaires à une troupe de héros pour allumer un feu signalant aux hommes les dangers de la mer. — Les jeunes sauront-ils, eux aussi, ouvriers anonymes, persévérer toute leur vie dans leurs efforts tenaces pour le salut de leurs frères ?

ETABLISSEMENTS TITO-LANDI

*Réchauds à essence, inexplosibles
sans pompe ni pression*

Tables radiantes — Lampes — « Fours-cloches »

DEMANDEZ LE CATALOGUE FRANCO ET GRATIS

à Tito-Landi, 38, Boulevard Henri-IV — PARIS (4^e)

Dépurez votre sang, combattez la constipation, guérissez vos maux d'estomac en faisant une cure du merveilleux

DÉPURATIF DE N.-D. DE LURE

préparé exclusivement avec des plantes, selon la formule de l'abbé Preyre, curé de Simiane (B.-A.).

En vente aux Laboratoires Magny, à Manosque (B.-A.).

Le flacon, demi-litre : 14 fr. 50, impôt compris. La cure complète 3 flacons : 42 francs, franco de port.

ENTREPRISE GÉNÉRALE DE TRAVAUX PUBLICS ET PRIVÉS

HALEC Père & Fils

AU PONT-DE-GEYDAN (B.-A.)

TRANSPORTS AUTOMOBILES
CAMIONNAGES

Jean ARNAUD
(Guillaumes)

Réparations
d'Autos - Motos - Vélos

BOULANGERIE - EPICERIE

Joseph PONS
Villeneuve d'Entraunes

(A.-M.)

SAINT-MARTIN-D'ENTRAUNES (A.-M.)

LE NOUVEL HOTEL DES ETRANGERS

SON PARC - CHAUFFAGE CENTRAL - EAU COURANTE

Cuisine de Famille — Prix très modérés

Téléphone N° 3

L'Imprimeur-Gérant : A. CHADUC, Belley (Ain)

BANQUE NATIONALE

pour le Commerce et l'Industrie

(Société An. au Capital de 100.000.000 de francs entièrement versés)

Siège Social : PARIS — Succursale à Nice

(R. C. Seine 251-988 B)

BUREAU DE GUILLAUMES

Ouvert tous les jours de foire

— Paiement sans frais de tous les coupons français et étrangers —

Echange de titres — Bons de la Défense Nationale

TOUTES OPERATIONS DE BANQUE

CARS BOYER

Service Direct

- NICE - GUILLAUMES -

- ENTRAUNES -

Correspondance avec les trains
au Pont de Gueydan

HOTEL ROSSI

Cuisine soignée

Prix modérés

à

VILLENEUVE-D'ENTRAUNES

Hôtel du Commerce et des Touristes

A visiter : les fameuses Gorges et la Grotte du Chat

Maurice COTTON

DALUIS

Cuisine et prix de famille

HOTEL DE PELENS

LIAUTAUD, Directeur

ST-MARTIN D'ENTRAUNES

Siège

« Fédération Skis Côte d'Azur »

- PATISSERIE - CONFISERIE -

R. ROBERT

2, rue Payrolière, 2

NICE

Assurances Mutuelles Agricoles
des Alpes et Provence
Caisse locale de GUILLAUMES
Secrétaire : M. le Curé-Doyen de Guillaumes

Assurances Sociales — Assurances contre Accidents, etc...
Journal Agricole : « Alpes et Provence »

Matériaux pour Constructions

GINESY et BIANCHI

à PUGET-THÉNIERS

Livraison à domicile

MODERN'BAR

Séraphin CÉSAR

à GUILLAUMES

TOUS TRAVAUX
CARNETS A SOUCHES — FACTURES — EN-TÊTES

Imprimerie CORPORANDY
à PUGET-THÉNIERS

Affiches — Cartes de Visite — Faire-part de Mariage

Fournitures générales
pour la Photographie

Travaux pour amateurs

Livraison rapide

NICE-PHOTO
Pierre GATTI

5, Place Garibaldi — NICE

— Appareils — Accessoires — Aggrandissements —

— Développements — Tirages —

— ÉTÉ —

— HIVER —

BEUIL

1.450 mètres d'altitude

La reine des Sports d'hiver

Le Grand Hôtel du Cians
" CHEZ BASTIEN "

Belle installation confortable et moderne
Chauffage central — Eau courante dans les chambres

RESTAURANT

Le plus réputé de la région

2

Garage

BEUIL (A.-M.) — Altitude : 1.454 m.
Tout confort — Garage — Autos à l'Hôtel

Arrangement pour famille et séjour
— Prix modérés —

Nouvel Hôtel DOLLA

Maison très simple, mais recommandée par sa cuisine de famille

ALPOZZO, gendre successeur

1.

Hôtel BELLEVUE
BEUIL

Grand Restaurant

« chez Nicolas »

Cars Neige-Azur
NICE - BEUIL

Départ à 7 h.

« Café du Globe »

Pres ROBION-DEMARIE

SERVICE QUOTIDIEN DE CARS
NICE — GUILLAUMES — ENTRAUNES

PAYAN Frères

Départs de Nice, « Café du Globe », Boulevard Mac-Mahon
Matin : 6 h. 30 — Soir : 4 h.

813-76